

## Eloge de François Bresson

Né en 1921 à Paris, François Bresson fut l'un des fondateurs de la psychologie cognitive en France. Elève au Lycée Carnot, bachelier en 1936, puis élève au Lycée Henri IV en vue de préparer le concours de l'Ecole Normale Supérieure, Bresson se destinait à l'Agrégation de Philosophie. Emprisonné par Vichy à la suite de la manifestation du 11 novembre 1940 à l'Arc de Triomphe, il fut libéré en mars 1941. Comme il l'écrivit dans son Autobiographie, "les années de résistance, de travail et d'études furent alors plutôt difficiles". Il s'intéressait à la Psychologie, avait rencontré Paul Guillaume en 1939, avait suivi les cours d'Ignace Meyerson, de Maurice Halbwachs, entendu Jean Piaget invité par Henri Piéron et Henri Wallon au Collège de France en 1943. Il passa l'Agrégation de Philosophie à la Libération, fut affecté au Lycée de Besançon où il resta deux ans, mais fut rappelé à Paris par Paul Guillaume pour être son assistant à la Sorbonne en 1946. Daniel Lagache succéda à Paul Guillaume en 1947, et François Bresson devint l'assistant de Lagache, tous les deux se trouvant confrontés à la tâche d'organiser la nouvelle licence de Psychologie qui, comme l'avaient voulu Piéron et Guillaume, se séparait de la Philosophie. Lagache et Bresson durent donc "tout autant apprendre qu'enseigner", apprendre pour enseigner. Au terme de son contrat d'assistant qui à l'époque durait quatre ans, François Bresson put entrer au CNRS comme attaché de recherches en 1951, dans le laboratoire dirigé par Henri Piéron, puis par Paul Fraisse en 1952.

Le laboratoire de Piéron et Fraisse semble avoir été une pépinière remarquable pour la psychologie et la psychophysologie, puisque s'y côtoyaient Vincent Bloch, Pierre Buser, Yves Galifret, Geneviève et Pierre Oléron, Jacques Paillard. Les chercheurs discutaient les idées de Hull, de Skinner, de Tolman, et surtout de Hebb qui eut une grande influence. Ils étaient aussi particulièrement réceptifs aux discussions sur les apprentissages, sur la théorie des automates, et sur la théorie de l'information. Bresson travaillait à l'époque sur les comportements de résolution de problèmes. Il s'intéressait aux mathématiques, avait suivi des séminaires, rencontré Benoît Mandelbrot et Marc-Paul Schützenberger à l'Institut Henri Poincaré. Plus tard, il collabora avec Guilbaud. C'est sur la suggestion de Mandelbrot que Piaget invita Bresson au Centre International d'Epistémologie Génétique qu'il venait de créer à Genève grâce à l'aide de la Fondation Rockefeller. Bresson passa un an à Genève, en 1956-57, y travailla sur la perception puis sur l'image mentale. Il fut un pionnier de l'étude des représentations mentales à une époque où le terme de représentation n'avait pas encore la vogue qu'il a connu depuis.

En 1961, il fut élu chargé d'enseignement à Nancy où il exerça en deux

années une forte influence - parmi ses auditeurs figurait un ingénieur des mines, Alain Berthoz. Il fut élu, appelé par Fernand Braudel, à la sixième section de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes en 1962, où il fonda le Centre d'Etudes des Processus Cognitifs et du Langage qui fut un unique creuset de la psychologie cognitive en France. Une pléiade de jeunes chercheurs vint rapidement le rejoindre. Parmi eux, Jacques Mehler qui venait du MIT via Genève et qui était chomskyen et tenant d'une théorie sélectionniste du développement cognitif. La fondation du Centre des Hautes Etudes fut donc un événement d'une grande portée pour le développement des sciences cognitives en France. Un colloque international du CNRS fut organisé en 1965 sur les modèles et la formalisation du comportement. Parmi les participants figuraient, outre Jean Piaget, Herbert Simon, pionnier de l'intelligence artificielle, Patrick Suppes, le philosophe logicien, et bien d'autres. Une des contributions les plus importantes de Bresson à la psychologie cognitive porta sur les décisions. Il écrivit sur ce sujet un chapitre du *Traité de Psychologie Expérimentale* de Fraisse et Piaget, chapitre largement consacré à la présentation et à la discussion de modèles mathématiques, et qui est resté classique. Sa collaboration avec le linguiste Antoine Culioli et le logicien Jean-Blaise Grize aboutit à des travaux de psycholinguistique sur le jeune enfant et à un nouveau colloque international du CNRS organisé en 1971 avec Jacques Mehler sur la psycholinguistique. D'autres travaux furent menés avec Scania de Schonen sur le développement de fonctions comme la coordination visuo-motrice.

François Bresson portait sur les voies d'évolution de la psychologie un regard critique inspiré par l'épistémologie. On connaît par ailleurs les critiques véhémentes que Georges Canguilhem adressait aux psychologues. Ceci n'empêcha pas Canguilhem d'inviter Bresson à un colloque sur la mathématisation des doctrines informelles qui eut lieu à l'Institut d'Histoire des Sciences en 1970 - signe de très grande estime pour un Agrégé de Philosophie à la destinée brillante. Bresson embrassait tous les domaines de la psychologie cognitive avec une égale pénétration. Toutefois, son domaine de prédilection restait le développement. Il resta toujours très fortement lié à l'école de Genève où il séjournait fréquemment. Sa perspicacité était fameuse. Bärbel Inhelder a qualifié son approche de "fonctionnalisme subtil". Outre son activité de chercheur et de chef d'école en Psychologie, sa présidence de la Commission de Psychologie du CNRS, il fut nommé au Comité Consultatif National d'Ethique présidé par Monsieur Jean Bernard avec qui il eut des relations approfondies. Il est décédé le 12 janvier 1996, laissant le souvenir d'un homme de très grands rayonnement et générosité.

Claude Debru